



Les partis de gauche s'unissent en vue des élections de 2023

Il y aura, à nouveau, un grand **apparentement** de la gauche en vue de l'élection au Conseil national en 2023. Pour les Etats, une alliance a été conclue, mais seulement pour le second tour.

DOMINIQUE MEYLAN

POLITIQUE. A un an des élections fédérales, les préparatifs vont bon train dans les états-majors. Le Parti socialiste, les Vert-e-s et le Centre gauche-PCS ont présenté leur stratégie, hier à Villars-sur-Glâne. Ils seront à nouveau unis pour l'élection au Conseil national. Pour le Conseil des Etats, les trois formations partiront chacune de leur côté, puis se re-

d'éventuels sous-apparements. En 2019, le PS avait par exemple présenté une liste jeune, une autre pour les 60 ans et plus, une troisième pour les personnalités issues de l'immigration et une dernière baptisée «PS international».

«Nous restons également ouverts à d'autres forces de gauche», précise Bettina Beer, coprésidente des Vert-e-s. L'objectif est de maintenir les trois sièges actuellement occupés par les socialistes Valérie Piller Carrard, Ursula Schneider Schüttel et le Vert Gerhard Andrey. «Notre parti vise 5% des suffrages», complète Sophie Tritten, présidente du Centre gauche-PCS.

Retrouver une place

Au Conseil des Etats, la gauche ne peut pas s'appuyer sur un sortant, puisque le siège occupé depuis 2012 par le so-



«L'alliance de gauche est toujours là. Nous continuons à marcher main dans la main.»

ALIZÉE REY

grouperont, au second tour, derrière le candidat le mieux classé.

«L'alliance de gauche est toujours là. Nous continuons à marcher main dans la main», commente la présidente du PS, Alizée Rey. En 2019, un apparentement similaire avait aidé la gauche à conquérir un troisième siège au Conseil national, au détriment de l'UDC.

Les Vert-e-s en étaient sortis gagnants avec l'élection de Gerhard Andrey. Chacun des trois membres de l'alliance constituera un élément de l'apparement, qui sera étoffé par

cialiste gruérien Christian Levrat a été perdu lors de l'élection complémentaire de 2021. Le canton est désormais représenté par un duo de centre-droit, composé de la PLR gruérienne Johanna Gapanay et de la centriste Isabelle Chassot.

Retrouver un représentant à la Chambre des cantons constitue un des principaux objectifs de la gauche. Les formations feront campagne individuellement au premier tour. «L'alliance de gauche est toujours là. Nous continuons à marcher main dans la main»,



Sophie Tritten, du Centre gauche-PCS, Alizée Rey, du Parti socialiste, et Bettina Beer, des Vert-e-s, ont présenté leur plan de bataille pour les élections, hier sur la scène forestière du Bois de mon cœur à Villars-sur-Glâne. CHARLY RAPPO

explique Alizée Rey. Comme ses partenaires, le Centre gauche-PCS espère pouvoir présenter une personnalité. «Nous laissons cette porte clairement ouverte», affirme Sophie Tritten.

Le candidat ayant récolté le plus de voix sera soutenu par l'ensemble des partis de gauche, si second tour il y a. La campagne et son financement seront coordonnés. Alors qu'au

premier tour, que ce soit pour le National ou les Etats, chaque formation s'organise individuellement.

Un équilibre à trouver

Les trois partis sont en train de composer leurs listes. Tous cherchent la parité entre hommes et femmes ainsi qu'une juste représentation des régions, des langues et des générations. Pour le PS, l'ori-

gine sociale est également importante, afin de ne pas se limiter à une catégorie de la population. Les Vert-e-s, qui sont mieux implantés dans certaines régions, n'appliqueront pas le critère géographique au sens strict.

Les thèmes de campagne pourraient encore évoluer. «Avec la crise économique qui ne fait que commencer, la solidarité doit redevenir une va-

leur centrale», estime Sophie Tritten. Selon Alizée Rey, la baisse du pouvoir d'achat et l'approvisionnement en énergie constitueront des questions centrales de la campagne. La crise climatique reste la priorité pour la Verte Bettina Beer. L'initiative pour un fonds climat, lancée par la gauche fribourgeoise, constituera un précieux outil de campagne. ■

Ce retour sur soi par le mode ludique

Avec *Je suis plusieurs*, la compagnie Marjolaine Minot poursuit sur sa voie originale: elle mise sur le jeu, le mouvement et l'humour pour parler d'un sujet abstrait.

NUITHONIE. Très vite, on reconnaît... quoi donc? Pas forcément un style ni une griffe, mais un univers. Une manière de transposer sur le plateau un sujet intime, de le traiter autant par le corps que par le texte.

CRITIQUE

Le mouvement pour rendre prégnante une réflexion sur notre psychisme. Après *La poésie de l'échec*, la compagnie Marjolaine Minot poursuit sur cette voie singulière avec *Je suis plusieurs*, qui se joue à Nuithonie jusqu'à samedi.

Le «je» en question, c'est Pauline, 32 ans, célibataire, pas franchement heureuse, pas terriblement malheureuse non plus. Une jeune femme banale, architecte, qui a connu

des ruptures, la séparation de ses parents, la disparition de son père. Nous la suivons par une journée elle aussi banale, du moins au début. Réveil après un cauchemar, échange de messages, douche... Un

quotidien où chacun(e) peut se reconnaître.

Et les plusieurs? A peine Pauline a-t-elle ouvert les yeux que les voici. Ces voix intérieures (incarnées par des comédiens-danseurs) se faisaient

même entendre avant, durant le rêve de la jeune femme, dans une perspective quasi freudienne. Au réveil, dans un dispositif aussi drôle que pertinent, elles sortent du lit à tour de rôle, y replongent, resurgissent... «On peut pas dormir encore un peu?»

Elles se tiraillent et se disputent, elles jonglent et rebondissent, ces facettes de notre personnalité que la psychologie nomme des parts. «Tu voulais l'envoyer chier et tu lui dis merci... tu es nulle, Pauline!» «Mais non, tu es super!» Il y a là l'optimiste un rien béat, parce que la vie est belle et que tout ira bien. A l'inverse, il y a celle qui a peur de tout, parce que tout est foutu et que rien ne va. La combattante et la psychorigide, la petite fille rebelle et la conscience usée, un rien cabossée qui se transmet de génération en génération.

Impossible de s'en débarrasser

Parce qu'il est aussi question du passé, des traumatismes, de ces souvenirs sépia que l'on dépoussière parfois. Là encore, Marjolaine Minot et Günther Baldauf (qui ont conçu, écrit et mis en scène la pièce) rendent concrètes ces abstractions: ces sou-

venirs incarnés apparaissent sur des chariots à roulettes. Un même équilibre entre réalisme et symbolisme se retrouve dans les costumes de Romane Terribilini, qui suggèrent les différentes voix, les appuient parfois, sans tomber dans les clichés.

Visuellement, la pièce prend des airs de kaléidoscope. Tout est mouvant, rien n'est figé, le décor se transforme, les parts se déplacent sans cesse, avec cette impression que l'on ne peut s'en débarrasser. Tout au plus peut-on les accepter et tenter de les comprendre. La musique de Dario Miranda, fascinante, participe idéalement à cette sensation mouvante.

Au final, *Je suis plusieurs* forme un ensemble complexe, qui connaît encore, par moments, quelques baisses de rythme, mais qui brille surtout d'une intelligence ludique. Comme dans *La poésie de l'échec*, le propos passe par le jeu et c'est un régal de voir ainsi s'imbriquer réflexion, humour et légèreté. EB

Villars-sur-Glâne, Nuithonie, jusqu'au 15 octobre.
www.equilibre-nuithonie.ch



JULIEN JAMES AUZAN